

Inf'OPIE-MP N°35



Les Insectes dans la crise



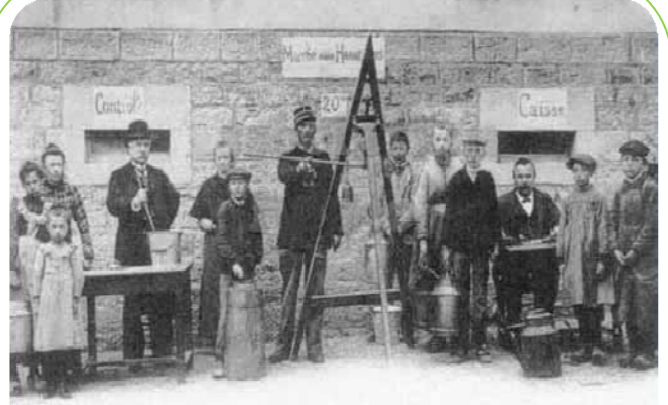
Le mot du président

Laurent Pélozuelo

Le monde subit une crise. La biodiversité ne s'érode pas, elle s'effondre. Le panda, le tigre, l'éléphant...nombre d'espèces ont vu l'étendue de leur territoire se réduire comme peau de chagrin quand elles n'ont pas tout bonnement disparu. Souvent, l'on pense à ces extinctions achevées ou en cours comme à des événements exotiques, affectant les plus gros animaux. Pourtant, les insectes ne sont pas épargnés, à l'étranger...comme derrière chez vous...

De l'abondance à la discrétion...voire l'extinction...

Quand avez-vous vu, pour la dernière fois, un hanneton ? Pas le petit hanneton de la Saint-Jean (*Amphimallon solstitialis*) mais le hanneton encore dit « commun » ou « vulgaire », *Melolontha melolontha*. Pour ma part, si j'en ai croisé quelques spécimens dans les environs de Guyancourt et en Midi-Pyrénées, mes dix doigts suffiraient presque à les compter. Ce hanneton était pourtant si commun autrefois et ses populations occasionnaient de tels dégâts qu'il était présenté dans les manuels scolaires de sciences naturelles et justifiait une lutte acharnée. Ainsi le « hannetonage », consistant à récolter au petit matin les adultes engourdis dans les frondaisons ou les larves derrière le soc d'une charrue était une activité à laquelle étaient conviés les élèves des écoles rurales.



Saint-Lothain (Jura) : -- Le Marché aux hannetons

(...) Dit que les hannetons recueillis seront pesés à la Mairie, chaque jour de neuf heures à dix heures du matin et seront portés à Russy Bémont, où M Duvivier, Maire, les paiera à chaque ramasseur, à raison de 0,15 F le Kilogramme, jusqu'à concurrence de la somme de cinquante francs, votée par le Conseil Municipal.

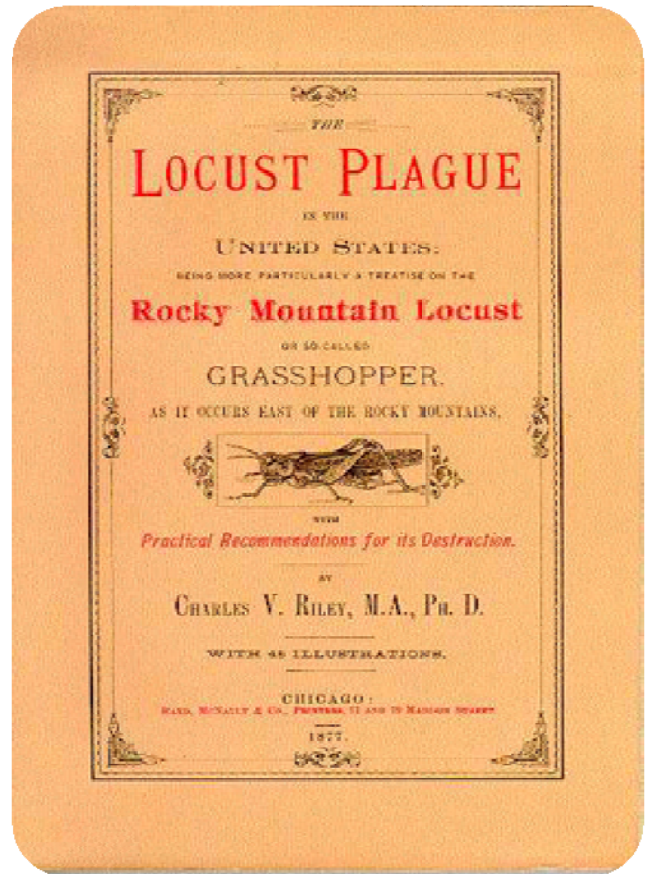
Carte postale montrant un « marché aux hannetons » et extrait de la délibération du conseil municipal de Vaumoise du 12 Mai 1889.

Il arrivait même que, de la même manière que le garde champêtre récompensait qui apportait une queue de renard ou une tête de vipère, le kilogramme de hanneton soit payé par la collectivité (cf ci-dessus).

Le développement des insecticides de synthèse a sonné l'heure du hanneton « ravageur » et celui-ci s'est raréfié. Il n'est plus que ponctuellement un problème, quand ses vers blancs font mauvais ménage sur les terrains de golf...



Si le hanneton a survécu, le criquet nord-américain des montagnes rocheuses, *Melanoplus spretus*, a été moins chanceux. Ce criquet grégaire constituait des bandes dont la densité était telle, dit-on, que lorsqu'elles croisaient le chemin de fer, les locomotives patinaient. Ce criquet avait pourtant un talon d'Achille puisque dès 1902 les « recommandations pratiques pour sa destruction » (cf ci-contre) n'avaient plus de raison d'être, l'espèce étant considérée éteinte. Les raisons de cette disparition restent inconnues mais le développement de l'agriculture dans ses zones de ponte est fortement suspecté...

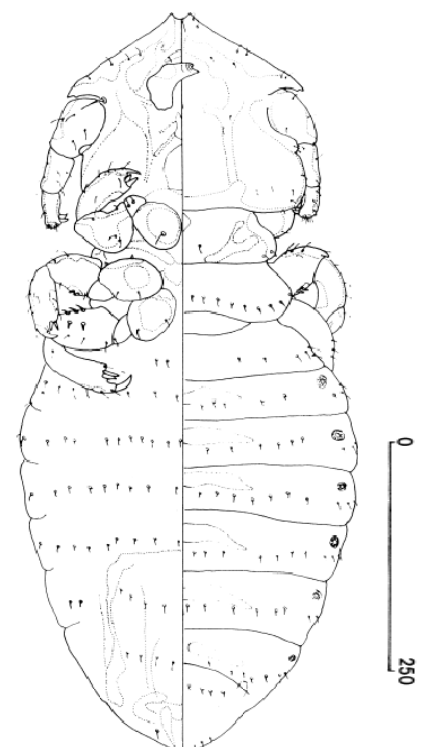


A gauche : Spécimen en collection du criquet des montagnes rocheuses, *Melanoplus spretus*, espèce considérée comme éteinte du continent nord Américain dès 1902. A droite : couverture d'un ouvrage consacré aux méthodes de lutte contre ce même criquet...[Pour en savoir plus...](#)

Des extinctions silencieuses...

Le lynx ibérique, *Lynx pardinus*, est en voie d'extinction. Parfois cité comme le félin le plus menacé au monde, ce lynx fait l'objet de mesures de protection mais le recul et la fragmentation de son habitat face à l'agriculture et à l'urbanisation font que sa population est menacée. Avec lui au moins un insecte est en danger d'extinction. *Felicola isidoroï*. Un Phtiraptère. Autrement dit un pou. Un parasite dont la mauvaise fortune est d'être spécifique à cet hôte en déclin. Que disparaisse le lynx ibérique et disparaîtra avec lui *Felicola isidoroï*. Cette « anecdote », reprise de Perez et Palma (2001) illustre un phénomène d'ampleur. Chaque fois qu'un oiseau, qu'un mammifère ou une plante disparaît, les insectes qui en dépendent étroitement disparaissent. Sans bruit.

Felicola (Lorissicola) isidoroï. A droite, vue ventrale. A gauche, vue dorsale.
Tiré de Perez et Palma (2001).



Ce phasme qui revient de loin

L'île de Lord Howe est perdue dans la mer de Tasmanie. 14,55 km² de terres volcaniques au large de l'Australie. Jusque dans les années 1900, une espèce de phasme y habitait. *Dryococelus australis*. Décrit en 1855, ce phasme alors abondant n'avait plus été vu vivant depuis les années 1920 et, à partir de 1935, était considéré comme éteint. L'arrivée de rats noirs sur l'île, à la « faveur » d'un naufrage en 1918, était probablement à l'origine de cette disparition. Jusqu'en 2001.

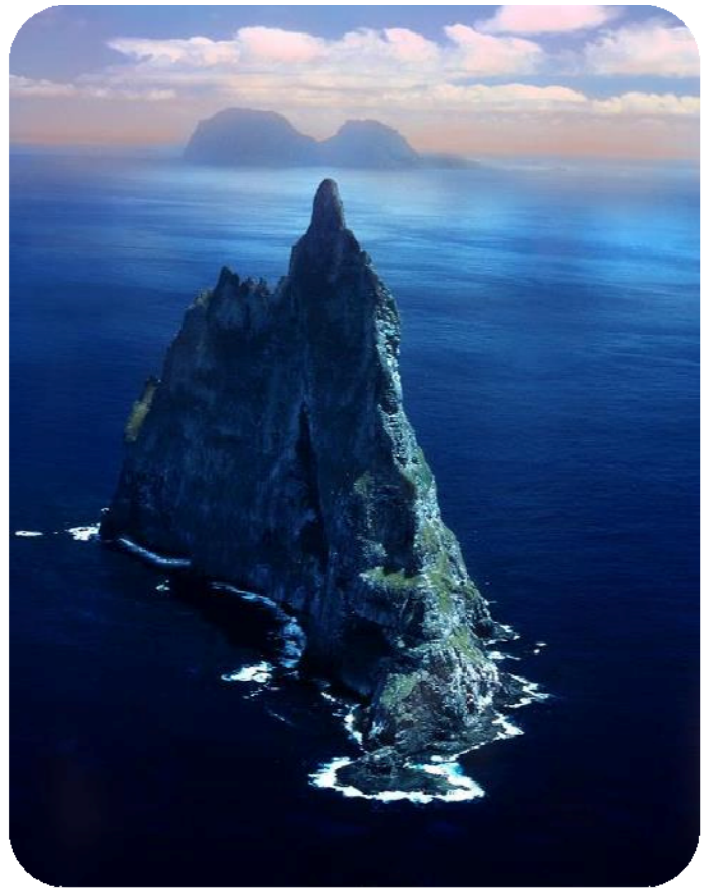
A cette date, sur la base d'indices antérieurs (une photographie rapportée par un féru d'escalade, des macro-restes trouvés dans un nid d'oiseau), une équipe d'entomologistes australiens se lance à la recherche de l'insecte sur Balls Pyramid, un îlet aux pentes abruptes culminant à plus de 500 m au dessus des flots (cf ci-contre).

Le tamisage de sol à la recherche d'excréments et d'œufs, l'inspection de fissures et la recherche à la frontale des adultes dans le feuillage sont récompensés : 3 individus et des œufs sont découverts.

Par la suite, cette population sauvage oscillera entre 9 et 35 individus et 2 couples en seront prélevés en 2003 pour initier un élevage au zoo de Melbourne. L'un deux ne tiendra pas un mois en captivité et la femelle de l'autre couple ne devra sa survie qu'à une intervention vétérinaire.



[Naissance d'une larve de phasme](#) de l'île Lord Howe.
Clichés Rohane Cleave. Zoo de Melbourne



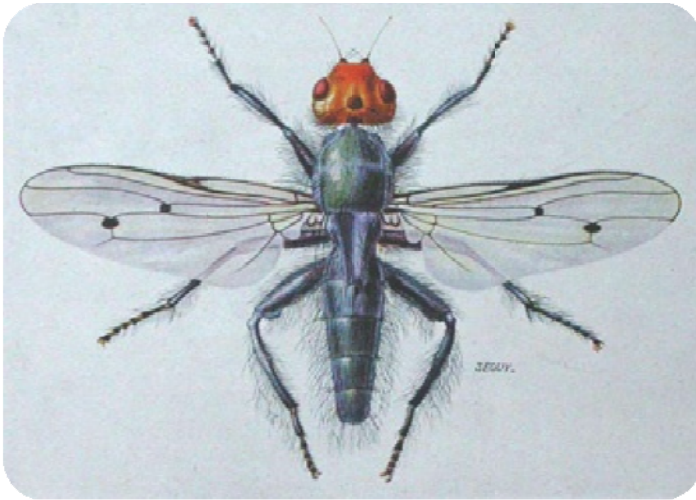
Îlot de Balls Pyramide. Ultime refuge du phasme de l'île Lord Howe. Cliché Reza Ahmeds sur Flickr.

Après ces premiers temps difficiles, l'élevage maîtrisé conduit en 2009 à une population captive de 700 individus et environ 14 000 œufs permettant d'envisager d'abord de fonder de nouvelles populations captives, dans d'autres structures et ensuite d'envisager la ré-introduction de l'espèce dans son habitat originel.

Pour que de tels efforts ne soient pas vains, l'éradication de l'île de Lord Howe des rats introduits est nécessaire. Un travail dont la faisabilité est en cours d'évaluation...

[A voir en vidéo](#)





Ci-dessus : représentation de *Thyreophora cynophila* (Piophilidae: Thyreophorinae). Ci-contre, début de la note de Robineau-Desvoidy concernant ce Diptère.

NOTESUR LE *Thyreophora cynophila*.

PAR M. ROBINEAU-DESVOIDY.

(Séance du 4 août 1841.)

Dans mon ouvrage sur les Myodaires, j'avais écrit que je ne connaissais rien de positif sur les mœurs de cet insecte, et que je n'avais pas encore eu le bonheur de le rencontrer. Enfin, le 26 janvier 1836, j'en ai trouvé plusieurs individus sur des cadavres de cheval et d'âne, immédiatement après la fonte des neiges. J'y observai également ses larves : ainsi, il est bon de chercher cette espèce au cœur de l'hiver. Mais, je le répète, d'où provenait-il ainsi au milieu de nos champs ?

Et en France ?

Pour l'heure, peu d'extinctions ont été documentées en France. Deux espèces sont pourtant citées : la mouche *Thyreophora cynophila* et le nécrophore germanique (*Necrophorus germanicus*). Ces deux taxons nécrophages, inféodés aux cadavres de macro-mammifères, semblent avoir été communs en France alors qu'ils y sont tous deux introuvables aujourd'hui.

Si la « redécouverte » en 2010 de *Thyreophora cynophila* en Espagne, dans un parc naturel accueillant de solides populations de mammifères sauvages, peut laisser espérer une bonne surprise en France, pour l'heure l'espèce n'y est plus connue et, a minima, il ne fait guère de doute qu'elle ne fréquente plus les environs de Paris, où elle avait été observée pour la dernière fois il y a plus de 160 ans !



Ci-dessus : *Thyreophora cynophila* (Piophilidae: Thyreophorinae). Cliché de Pablo C. Rodríguez.

A lire : [la redécouverte de *Thyreophora cynophila*](#).

A voir : [La redécouverte de *T. cynophila*](#).



Malheureusement, il est probable que la rareté des extinctions enregistrées reflète surtout les carences de nos capacités d'observation. Il suffit pour s'en convaincre d'analyser la [liste des espèces d'insectes protégés sur le territoire national](#). Cette liste, avant tout fondée sur la connaissance de terrain de spécialistes, concerne principalement les taxons les plus étudiés, donc les plus « séduisants », c'est-à-dire...les plus gros et les plus colorés.

Ainsi, les papillons et libellules sont exagérément représentés dans la liste des insectes protégés alors que des ordres très diversifiés, dont on ne peut pas douter que certains représentants sont menacés, n'y apparaissent pas ou très peu. Par exemple, la protection de 3 espèces et sous-espèces d'Orthoptères ne rend évidemment pas bien compte des menaces pesant, par exemple, sur les criquets associés aux écosystèmes dunaires (en forte régression et sous une pression anthropique élevée). Et que dire de l'absence complète des Diptères et Hyménoptères, taxons très diversifiés, dont certaines espèces à l'écologie hyper-spécialisée sont probablement en cours de régression...dans l'indifférence (quasi) générale.

Liste noire, liste rouge...

Du temps du Mac Carthysme, aux USA, voir son nom figurer dans «la liste noire» n'était pas bon signe pour la tranquillité d'un artiste. Pour un insecte, figurer en rouge sur une liste rouge, n'est pas bon signe non plus...

Les listes rouges (aussi appelées livres rouges) sont des listes d'espèces mentionnant pour chacune le statut de conservation tel qu'il a été évalué par un collège d'experts. Les premières listes rouges étaient souvent le fait de groupes d'experts désireux de rassembler leurs connaissances de terrain dans un objectif de protection. Mais le terme de liste rouge devient de plus en plus dépendant de l'application d'une méthodologie établie par l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN). Si cette méthodologie a pour avantage de chercher à rendre plus objectifs les « dires d'experts », c'est-à-dire la parole des experts convaincus de telle ou telle tendance sur la base de leurs propres observations de terrain, sa transposition au monde des insectes n'est pas sans difficulté en raison souvent du caractère parcellaire de la connaissance sur les insectes. Des tentatives ont pourtant abouti et vous pouvez trouver sur le site de l'IUCN les listes rouges des coléoptères saproxyliques, des Odonates du Bassin méditerranéen, des papillons d'Europe...Des outils pour évaluer la « valeur patrimoniale » d'espèces qui ne sont pas toutes protégées à la hauteur des enjeux que leur conservation représente.

European Red List of Saproxylic Beetles

Compiled by Ana Nieto and Keith N.A. Alexander



Les activités de l'OPIE-MP


☑ **L'inventaire des Odonates du Tarn et de Midi-Pyrénées.** Si vous passez ou habitez dans le département du Tarn, n'hésitez pas à noter vos observations de libellules et demoiselles, si possible en gardant des clichés. En effet, l'OPIE-MP poursuit cette année son engagement dans l'inventaire des Odonates du Tarn, en collaboration avec la LPO-81. Vous pouvez donc nous communiquer vos observations, nous solliciter pour vérifier une identification et renseigner la base « Faune-Tarn-Aveyron » qui permet de saisir et visualiser en ligne vos données.

Par ailleurs, l'OPIE-MP œuvre également pour des actions odonatologiques à l'échelle régionale. Où que vous soyez dans la région, n'hésitez pas à nous contacter pour discuter libellule et demoiselle...vous apprendrez à identifier les espèces communes et les plus rares et participerez à l'acquisition de connaissances concernant la répartition géographique d'espèces dont le statut de conservation est parfois très défavorable...

Pensez à télécharger nos fiches espèces PNA...

La Cordulie à corps fin

Une libellule de l'ombre



UNE BELLE VERT METALLIQUE, TRÈS TERRITORIAL

La Cordulie à corps fin est une libellule de taille moyenne, d'un vert métallique soutenu et rehaussé au niveau de l'abdomen par une ligne de faibles jaune-orangé. Ce sont principalement les mâles qui attirent l'attention car ils « s'agrippent » aux pontons de terre qu'ils parcourent assiduellement et observent contre les silhouettes de leurs concurrents et autres libellules.

Les femelles sont plus discrètes. Elles inspectent furtivement les berges, en particulier les zones végétatives, au bord des lacs, ruisseaux et rivières de la région. C'est là, où les rivières de vos communes sont très développées, que les femelles pondent leurs œufs et que les larves se développent avant d'être mesurées à l'accrochage sur les troncs et branches basses.

Cette espèce est protégée par la loi française et européenne.

DES HABITATS PRÉFÉRÉS...

La Cordulie à corps fin se développe dans les pontons calmes de cours d'eau importants ou de taille plus modeste, aux berges garnies de boisements importants.


En Midi-Pyrénées, elle a pu être observée dans le Tarn et l'Aveyron, l'Aquitaine et le Dauphiné.

Cette espèce peut également s'accommoder d'eau stagnante ou semi-stagnante. Ainsi elle est présente sur la base de bancs de Vézir (Cévennes) qui constitue pourtant un habitat très arboré, avec la présence de plusieurs espèces de poissons albicoracés et prolétaires (perche, carpe, toulie, etc.).

Les adultes peuvent être chassés sur des zones végétales de prairies, habituelles de nos lieux d'écoulement.

La Macromie splendide

Reine des libellules



UNE LIBELLULE RARE ET PROTÉGÉE

Cette libellule méditerranéenne est endémique du Sud-Ouest de France, en effet, c'est elle qui habite en France, Espagne et Portugal. Elle bénéficie d'une protection juridique internationale au niveau de l'Union européenne.

En Midi-Pyrénées, habitation de belles populations sont répertoriées en haute vallée du Tarn, entre Millau et Albi, mais sa répartition semble se restreindre à ces zones sur l'Aveyron et le Massif, sa répartition reste à préciser sur ces zones d'eau comme sur l'Aveyron (Agout, Vézir, ...).

Elle réagit au sautoir, elle saute et fait sauter. Les mâles sont observés « en patrouille » sur les cours d'eau ou patrouille de ces derniers. Au repos, mâles et femelles, sont perchés dans la végétation ou sur des affaissements rochers en bordure de berge, au bord.

UN HABITAT "SAUVAGE" ... LE PLUS SOUVENT

Le paysage ci-dessus est un habitat « sauvage » pour l'espèce. Secteur profond du Tarn, lent et accompagné d'une végétation très dense, de gros rochers, quelques mètres en contrebas, plusieurs mètres de rochers sont de rapport lors du passage de la lame à l'écoulement.

Des cours d'eau plus modérés constituent aussi un habitat favorable dès lors que leur cours est ponctuellement lent et leur profondeur relativement élevée (environ 2 mètres et de surcroisement).

L'espèce est parfois capable de coloniser d'états de turbidité profonds Hydrobiologiques au fil de l'écoulement, zone de lacs.

OPIE-MP
Muséum d'Histoire Naturelle
2 place Philadelphie Thomas
81600 Gaillac
Adresse de messagerie :
opiemp.insecte@gmail.com

A bientôt,

